

## Les religions

SUR LE "SOCLE MYTHICO-RITUEL" FORME PAR LES RELIGIONS ARCHAÏQUES ET ANTIQUES APPARAISSENT LES TROIS GRANDS TYPES D'ATTITUDES A L'EGARD DE LA RELIGION

Les religions archaïques prolongées par celles des civilisations antiques ont créé en quelque sorte tout le matériau rituel, mythique et symbolique que les religions ultérieures ont réutilisé, mais en le brisant pour l'insérer dans des constructions nouvelles.

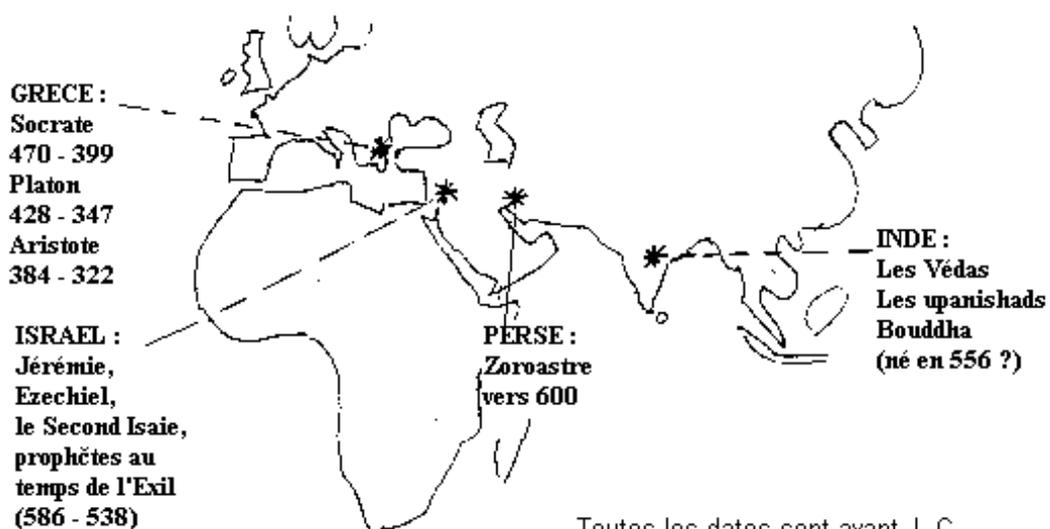
Les religions anciennes ont doté l'humanité de la prière, du culte, du sacrifice, des représentations symboliques du sacré, etc. A cet égard, ils constituent le socle mythico-rituel de l'histoire religieuse de l'humanité.

Il nous faut voir maintenant comment, à partir de ce socle, ont émergé les grandes religions de salut, particulièrement celles qui sont encore vivantes aujourd'hui.

Aux environs du VI° siècle avant J.C. s'est effectué, parmi les mondes civilisés, de l'Inde à la Méditerranée et de la Chine à la Perse, un changement culturel et religieux d'une importance extraordinaire. Sur un espace de deux siècles environ surgissent : en Chine LAOTSEU et CONFUCIUS, en Inde les Upanishads et BOUDDHA, en Perse ZOROASTRE, en Israël les grands prophètes, en Grèce les grands poètes tragiques et les premiers philosophes.

Du point de vue religieux, cela représente une triple émergence au-dessus du socle mythico-rituel :

- En Extrême-Orient, se constituent les religions mystiques sous la forme du Vedanta et celle du bouddhisme.
- Au Moyen-Orient, apparaît le type religieux du prophétisme avec les prophètes d'Israël et aussi, en Iran, avec Zoroastre.
- Apparaît en Grèce la critique rationaliste de la religion, avec les philosophes.



Chacune de ces nouvelles figures de la conscience religieuse aura des développements plus ou moins créateurs qui descendent jusqu'à nous : en Extrême-Orient le développement foisonnant et multiforme de l'Hindouisme et du Bouddhisme, au Moyen-Orient l'apparition du Christianisme et plus tard celle de l'Islam, en Occident le déploiement de la critique rationaliste.

Ce qui caractérise la mystique, c'est la valeur absolue qu'elle accorde à l'expérience intérieure, ineffable, de l'unité avec l'Absolu, que l'Absolu soit considéré comme être ou comme néant. Qu'il soit Brahma ou qu'il soit le Nirvana... la valeur absolue est accordée à l'expérience intérieure de l'unité avec l'Absolu. La mystique conserve, sinon toujours, du moins assez généralement, le mythe et le rite, mais elle les réinterprète comme symbole de l'essentiel.

Ce qui caractérise les religions de type prophétique, c'est la soumission absolue à l'appel divin qui retentit par la bouche du prophète. Cet appel est celui du Dieu unique, d'un Dieu dont l'idée s'est imposée non par une évolution mais par une révolution : ce qu'on appelle la révolution monothéiste. C'est un Dieu auquel on se convertit, non pas en unifiant un panthéon, mais en brisant les idoles. Le rite est conservé, mais avec une signification nouvelle. Les mythes sont brisés parce qu'on y voit des créations de l'homme pécheur. On brise les mythes, on en retient seulement des éléments de langage symbolique.

Ce qui caractérise maintenant la critique rationaliste, c'est la valeur absolue accordée à la connaissance rationnelle. La valeur absolue n'est plus l'expérience intérieure de l'ineffable, ce n'est plus la soumission à l'appel divin, c'est la connaissance rationnelle. Là, le mythe est beaucoup plus relativisé. Il est considéré comme une invention des poètes ou comme une forme pré-scientifique de connaissance. C'est seulement au XX<sup>e</sup> siècle que l'on s'est mis à l'envisager comme l'expression symbolique d'une conception de l'existence. De même le rite devient une superstition insignifiante. Si on le conserve ou si on le laisse subsister, c'est pour des raisons politiques. Voilà le résultat des transformations opérées par la critique rationaliste.

H. BOUILLARD

(Cours à l'Institut Catholique de Paris, 1968-69)

□